Il est un roc séculaire

Il est un roc séculaire,
Que Dieu, pour mon cœur lassé,
Comme un abri tutélaire,
Au sein des flots a placé.
Mon rocher, ma forteresse,
Mon asile protecteur,
Mon recours dans la détresse,
C'est Jésus, le Rédempteur.

À mes pieds l'océan gronde ;
Le vent siffle autour de moi :
Sur Christ, mon rocher, se fonde
Mon espérance et ma foi.
…

En vain l'ouragan fait rage
Et nulle clarté ne luit ;
Paisible au sein de l'orage,
J'attends l'aube après la nuit.
…

Au milieu de la tourmente,
Cet abri, l'as-tu trouvé ?
Ah ! saisis la main puissante
De Jésus qui m'a sauvé.
Mon rocher, ma forteresse,
Mon asile protecteur,
Mon recours dans la détresse,
C'est Jésus, le Rédempteur.

(Hymnes et cantiques, nº 267)

Table des matières

Responsables de la revue :
Luc Deschênes
Samuel Gutknecht

Collaborateur :
Luc Favarger

Révision et correction :
Marie-Marthe Jalbert

Infographie :
Elaine Corneau

Distribution :
Guy et Johanne McGraw ainsi que l'équipe de distribution

Photo de la couverture :
Marie-Hélène Kobialko

L'Étoile du Matin est une publication du MESSAGER CHRÉTIEN
ISSN 0712-2667.
Numéro de convention 40029594 du service Poste-publications.
Les citations bibliques sont habituellement tirées de la version J. N. Darby.

Nous demandons aux lecteurs d'adresser leur correspondance au Messager Chrétien,
185, avenue Gatineau
Gatineau (Québec) J8T 4J7, Canada.
Téléphone : 819-243-8880
ou 1-800-263-8086
www.messagerchretien.com

Poésie	**Il est un roc séculaire** *Hymnes et cantiques, nº 267*	**2**
Entre nous	*Luc Deschênes*	**4**
Article thématique 1	**La bonne nouvelle de la paix** *Daniel Martel*	**6**
Erratum		**11**
Capsule Persécution		**11**
Article thématique 2	**La paix** *Alfred Bouter*	**12**
Les trésors du sanctuaire	**Les sept fêtes de l'Éternel (Lévitique 23) 2e partie** *Samuel Gutknecht*	**16**
Quelques pensées	**Pensées sur la prière** *E.C. Hadley*	**21**
Personnage de la Bible	**Timothée, la foi en action (2 Timothée 1. 3-14)** *Messager Évangélique*	**22**
Article thématique 3	**La paix avec Dieu** *Samuel Gutknecht*	**26**
Pour le cœur	**Manoah et sa femme** *D'après un texte de Hugo Bouter*	**29**
Réflexion	**La confiance et la paix** *Luc Deschênes*	**33**

L'Étoile du Matin **est une publication chrétienne sans but lucratif. Tous les articles sont basés sur la Parole de Dieu. Cette revue est publiée quatre fois par année. Elle est distribuée à ceux qui en font la demande pour eux-mêmes ou pour d'autres. Elle est soutenue par les dons des lecteurs. Les chèques ainsi que les mandats postaux et bancaires sont payables au « Messager Chrétien ». Un reçu aux fins d'impôt sera envoyé pour les contributions de plus de 15 $.**

Luc Deschênes

Chers lecteurs,

Que la paix de Dieu soit avec vous tous.

Il peut paraître étrange de parler de paix quand le conflit en Syrie ne cesse de faire des victimes et que le sentiment antisémite grandit chaque jour. Des extrémistes pratiquent la violence et vont jusqu'à attaquer les ambassades américaines ; les tensions entre l'Occident et l'Iran augmentent de plus en plus… L'homme dispose de peu de ressources en lui-même ; il craint la maladie, la guerre, la mort. Il se fait du souci pour son existence et s'inquiète du lendemain. Mais, il y a une paix que Dieu seul peut donner. Comment l'obtenir ?

- Premièrement, Dieu a tout fait pour sauver l'homme en envoyant son Fils dans le monde mourir sur le bois infâme de la croix du Calvaire ; là, il a subi le jugement que nous méritions. En vertu de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ, Dieu nous offre un salut éternel.

- Deuxièmement, Dieu ne demande ni bonnes œuvres ni argent. Il demande un cœur repentant et sincère. La confession de notre état de pécheur et la foi en l'œuvre de la rédemption accomplie par notre Sauveur nous assurent la vie éternelle, car « le sang de Jésus-Christ son Fils nous purifie de tout péché » (1 Jean 1. 7).

Si un lecteur tombe sur ces lignes et qu'elles l'interpellent, qu'il ne fasse pas comme le jeune homme riche qui a demandé à Jésus ce qu'il fallait faire pour hériter de la vie éternelle. Dès sa jeunesse, il avait observé les commandements, il voulait vraiment faire quelque chose pour Dieu. « Jésus, l'ayant regardé, l'aima, et lui dit : Une chose te manque : va, vends tout ce que tu as, donne aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel ; et viens, suis-moi » (Marc 10. 21). En entendant ces paroles, le jeune homme s'en alla tout triste, parce qu'il avait de grands biens. L'amour de l'argent et des richesses conduit trop de gens à leur propre perte. Ce jeune homme ne pouvait acquérir la vie éternelle par ses efforts. Il fallait qu'il se confie entièrement au Seigneur.

Imitons plutôt Zachée (voir Luc 19. 2-10). Lui aussi possédait de grands biens, mais contrairement au jeune homme riche, il voulait avoir une relation personnelle avec le Seigneur. Il a reçu Jésus chez lui avec joie. Lors de cette rencontre, Zachée s'est proposé de faire du bien autour de lui, et a dit au Seigneur : « Voici, Seigneur, je donne la moitié de mes biens aux pauvres ; et si j'ai fait tort à quelqu'un par une fausse accusation, je lui rends le quadruple » (v. 8). Alors Jésus a affirmé : « Aujourd'hui le salut est venu pour cette maison » et Zachée en a été tout joyeux.

Jésus frappe à la porte de notre cœur ; ouvrons-lui et offrons-lui toute la place.

Jésus frappe à la porte de notre cœur ; ouvrons-lui et offrons-lui toute la place. Si aujourd'hui nous entendons sa voix, n'endurcissons pas notre cœur. Cela est vrai pour venir au salut, mais c'est aussi vrai pour revenir au Seigneur si nous nous sommes découragés en le suivant, si nous avons péché contre lui ou contre autrui. « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité » (1 Jean 1. 9). Nous sentirons alors une grande paix intérieure.

Si aujourd'hui nous entendons sa voix, n'endurcissons pas notre cœur.

Le chrétien n'est pas à l'abri des situations difficiles. La faiblesse du témoignage collectif due au manque de vigilance et d'amour est une source d'inquiétude pour lui. S'il sert son Maître fidèlement, il peut rencontrer des situations difficiles au travail, être ridiculisé, haï ou persécuté, même par sa propre famille. Que dit le Seigneur alors ? De nous faire du souci ? Pas du tout ! Il nous adresse ces paroles : « Ne crains pas, crois seulement » (Marc 5. 36). Mettons notre confiance en lui afin de ressentir sa paix.

Écoutons sa Parole comme Marie de Béthanie et mettons en pratique ses enseignements. Réjouissons-nous d'avoir la paix avec Dieu, puisque nous sommes sauvés par la grâce et par la foi. Recherchons et poursuivons la paix (1 Pierre 3. 11) pour vivre en paix avec tous (Hébreux 12. 14). Soyons de ces bienheureux qui procurent la paix (Matthieu 5. 9).

Photo: Roger Daigle

La bonne nouvelle de la paix

Daniel Martel

Le royaume[1] de Dieu, dans l'Évangile selon Jean, est une sphère indéfinissable de gloire et d'activité divine, ainsi que le cadre du gouvernement spirituel de Dieu, où règne la justice. Celle-ci est une caractéristique fondamentale de la gloire divine ; elle est la condition incontournable pour accéder à toutes les bénédictions : « Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par-dessus » (Matthieu 6. 33). C'est à la croix que notre Sauveur Jésus-Christ a connu la terrible sentence de la justice divine contre le péché. La mort, conséquence du péché, est entrée dans le monde par la désobéissance d'Adam. Elle séparait éternellement l'homme de son Créateur. Il y avait inimitié entre Dieu et nous. Pour qu'une nouvelle relation soit établie, il fallait que la situation soit redressée. Seul Dieu lui-même dans la personne du Fils pouvait satisfaire la justice divine. Étant lui-même sans péché, il s'est chargé de nos péchés pour les expier en mourant à notre place, sur la croix. Christ a « fait la paix par le sang de sa croix » (Colossiens 1. 20). En vertu de l'œuvre de Christ, Dieu « est juste et justifiant celui qui est de la foi de Jésus » (Romains 3. 26). La paix avec Dieu est le résultat bienheureux de l'œuvre de la croix. Le royaume de Dieu doit donc sa perfection, ainsi que son état de bonheur et de paix, au maintien de la justice divine absolue.

> ***La justice [...] est une caractéristique fondamentale de la gloire divine ; elle est la condition incontournable pour accéder à toutes les bénédictions.***

[1]Bien que les termes bibliques le royaume des cieux et le royaume de Dieu puissent être confondus, leur différence est pourtant établie. Le royaume des cieux, qui ne se trouve que dans l'Évangile de Matthieu (32 fois), englobe surtout les voies de Dieu à l'égard des Juifs, et comprend la perspective du règne millénaire de Christ.

La bonne nouvelle du Dieu de paix

L'Écriture mentionne le Dieu de paix sous différents aspects dans quatre épîtres :

- Une puissance **vivifiante** : « Le Dieu de paix qui a ramené d'entre les morts […] notre seigneur Jésus, vous rende accomplis en toute bonne œuvre pour faire sa volonté, faisant en vous ce qui est agréable devant lui… » (Hébreux 13. 20).
- Une puissance **purifiante** : « Le Dieu de paix […] vous sanctifie entièrement… » (1 Thessaloniciens 5. 23).
- Une puissance qui **délivre** : « Le Dieu de paix brisera bientôt Satan sous vos pieds » (Romains 16. 20). Satan est l'ennemi de nos âmes, mais il a été vaincu par la mort et la résurrection de notre Seigneur, et bientôt il ne sera plus !

> ***Seul Dieu lui-même dans la personne du Fils pouvait satisfaire la justice divine.***

- Une **présence rassurante** : « Que le Dieu de paix soit avec vous tous ! » (Romains 15. 33). « Le Dieu de paix sera avec vous » (Philippiens 4. 9).

Ces caractères, qui se manifestent dans des situations diverses, mettent en lumière la sphère de paix qu'est le ciel où Dieu règne.

Selon la définition admise couramment, la paix est un état de repos, de tranquillité, de calme moral, d'accord parfait. Quel contraste avec ce que l'on peut observer et ressentir dans un monde dominé par les troubles et les conflits !

Les rachetés ont le privilège inestimable de savoir que leur Sauveur est assis à la droite de Dieu, dans la gloire. Homme parfait ressuscité, il est le garant de notre salut et de notre justice. Jésus veille sur la paix du cœur de ses bien-aimés en leur promettant : « Ne crains point […] ne sois pas inquiet […] Je te soutiendrai… » (Ésaïe 41. 10) ; (voir Daniel 10. 19).

La bonne nouvelle de l'œuvre de paix de Jésus, par qui nous avons reçu la réconciliation (Romains 5. 11).

La Parole nous révèle les propos du Dieu de grâce envers le peuple d'Israël, quand il n'y avait apparemment plus de remède pour le ramener à son Dieu : « Car moi je connais les pensées que je pense à votre égard […] pensées de paix et non de

mal, pour vous donner un avenir et une espérance » (Jérémie 29. 11). Ainsi Dieu – parce qu'il est amour et plein de grâce, à cause de lui-même (Ésaïe 43. 25) – passe par-dessus l'incompatibilité de sa sainteté et du cœur humain corrompu en accomplissant l'œuvre de la réconciliation avec l'homme, par Christ. L'homme était incapable d'envisager une réconciliation. Devant la grandeur de l'Éternel, l'homme ne pouvait qu'avoir « la bouche fermée » (Matthieu 22. 12). « Dans le palais de sa sainteté […] que toute la terre fasse silence devant lui » (Habakuk 2. 20). Cette œuvre glorieuse et magnifique (Psaume 111. 3), où « la justice et la paix se sont entre-baisées » (Psaume 85. 10), ne pouvait que provenir de Dieu. Jésus, Seigneur de gloire (1 Corinthiens 2. 8), est venu du ciel pour devenir un homme « tenté en toutes choses comme nous, à part le péché » (Hébreux 4. 15). Le monde aurait dû l'accueillir comme le « Merveilleux […] Prince de paix » (Ésaïe 9. 6), car « Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, ne leur imputant pas leurs fautes et mettant en nous la parole de la réconciliation » (2 Corinthiens 5. 19).

Les résultats de l'œuvre réconciliatrice de Christ sont immenses.

Les résultats de l'œuvre réconciliatrice de Christ sont immenses. Elle entraîne des conséquences importantes dans les lieux célestes. La Parole rapporte les expressions des disciples qui bénissent le Seigneur lorsqu'il paraît sur un ânon : « Béni soit le roi qui vient […] ! Paix dans le ciel, et gloire dans les lieux très hauts ! » (Luc 19. 38.) Ce n'est pas de la paix sur la terre dont il est question ! La terre où Jésus a été crucifié est prête à recevoir le jugement de Dieu (Jean 16. 8), et non pas la réconciliation et la paix. Cette réconciliation ne pourra s'effectuer que lorsque le Roi de paix aura jugé la terre et lié Satan pour mille ans. Les paroles prophétiques de Luc 19 évoquent des combats dans les lieux célestes (Éphésiens 6. 12), un conflit entre les puissances de méchanceté et la sainteté divine. La paix dans les lieux célestes sera totale quand Satan y en aura été chassé définitivement (Apocalypse 12. 7, 8).

Lorsque Dieu commence une œuvre, il l'achève parfaitement, pour sa gloire et pour le triomphe de son amour. « Je veille sur ma Parole pour l'exécuter » (Jérémie 1. 12). Voici les résultats des souffrances et de la mort de Christ :

- La paix avec le Dieu saint pour tous ceux qui acceptent par la foi le sacrifice expiatoire de Christ ;
- La paix dans les lieux célestes ;
- La paix sur une terre purifiée qui jouira du règne de Jésus, le Roi de gloire.

La bonne nouvelle à ceux qui soupirent après la paix

Comment évoquer la paix dans un monde où se manifestent tant de violence et de conflits, un monde où le méchant prospère (Psaume 73. 12) ? Les temps ne sont pas meilleurs qu'avant le déluge, quand Dieu avait constaté la grande méchanceté des hommes sur la terre (Genèse 6. 5). À l'écoute de Satan, le trompeur, le père du mensonge, le cœur humain préfère rejeter les appels du Dieu de paix qui veut pourtant le bonheur des hommes. Satan, l'instigateur de la guerre, n'a ainsi pas de peine à parvenir à ses fins.

Des cœurs méchants ne peuvent pas connaître la paix ; Ésaïe devait proclamer : « Il n'y a pas de paix, dit mon Dieu, pour les méchants » (Ésaïe 57. 21). Et pourtant, que de voix s'élèvent pour crier : « Paix, paix ! et il n'y [a] point de paix » (Jérémie 6. 14). Dans notre monde violent et en guerre, les hommes qui ne connaissent pas la paix intérieure, provenant de Dieu seul, ne peuvent goûter qu'une paix artificielle et souvent bien précaire.

Quelle faveur pour ceux qui, étant au bénéfice de l'œuvre rédemptrice de Christ, connaissent la paix que Dieu donne au cœur ! Les rachetés de Christ, spectateurs de la scène terrestre, déplorent la violence et la guerre, mais savent qu'elles résultent du péché. Leur rôle n'est pas de travailler à améliorer un monde qui gît dans le méchant (1 Jean 5. 19), mais d'annoncer la bonne nouvelle de la paix (Éphésiens 2. 17). N'est-ce pas ce que nous devrions continuellement souhaiter faire ? La Parole nous y incite : « Bienheureux ceux qui procurent la paix… » (Matthieu 5. 9). Le Dieu d'amour, sans se lasser, appelle des âmes hors des ténèbres d'une terre maudite pour les amener à sa merveilleuse lumière (1 Pierre 2. 9).

Quelle faveur pour ceux qui, étant au bénéfice de l'œuvre rédemptrice de Christ, connaissent la paix que Dieu donne au cœur !

Si nous constatons une augmentation de la violence partout dans le monde, souvenons-nous que l'Écriture nous annonce que des temps terribles doivent venir. Lorsque l'Église aura été enlevée, l'Esprit Saint, « celui qui retient » (2 Thessaloniciens 2. 7), qui empêche la pleine manifestation du mal, n'étant plus sur la terre, l'activité de Satan sera à son comble. On ne peut attendre de paix d'un monde que Dieu déclare déjà jugé (Jean 16. 1). À l'heure actuelle, Dieu offre la paix intérieure, fruit d'une relation vivante avec lui, à quiconque veut bien l'accepter. Il nous aime et désire donner un sens à notre vie en nous attachant à un Sauveur parfait.

La bonne nouvelle de Jésus qui nous donne sa paix

Le croyant peut souffrir en séjournant au milieu de « ceux qui haïssent la paix » (Psaume 120. 6), il peut être attristé et lassé en voyant l'agitation du monde et l'insécurité grandissante. Même s'il sait « qu'il y a un temps de guerre, et un temps de paix » (Ecclésiaste 3. 8), il aspire cependant au calme et à la paix, comme le psalmiste qui écrivait : « Je veux la paix ; mais si j'en parle, ils sont, eux, sont pour la guerre » (Psaume 120. 7).

> ***Le Seigneur [...] seul est en mesure de donner ce que ni le monde ni personne n'est capable de produire : la paix, une paix intérieure fondée sur une douce confiance dans le Dieu Sauveur.***

Cependant, qu'a promis le Seigneur aux siens ? « Je vous donne ma paix ; je ne vous donne pas, moi, comme le monde donne » (Jean 14. 27). Le monde opposé à Dieu ignore la paix ; comment pourrait-il la donner ? Il ne peut rien offrir à l'âme sinon des souhaits stériles et des promesses trompeuses. Jésus nous offre des dons réels, par pur amour.

Paix vous soit était une formule de salutation dont les Israélites se servaient souvent et qui exprimait un souhait, un désir. Le Seigneur va plus loin : il est celui qui donne la vie, et toutes choses viennent de lui. Lui seul est en mesure de donner ce que ni le monde ni personne n'est capable de produire : la paix, une paix intérieure fondée sur une douce confiance dans le Dieu Sauveur. La paix que le Seigneur avait promise à ses disciples devait les préserver des tracas et de la tristesse excessive au moment où il devait les laisser seuls, sans lui.

Évoquant son départ, Jésus leur a laissé la paix en précieux héritage. Il a fait plus : il leur a donné sa paix, la paix constante et profonde dont il jouissait lui-même et qu'il puisait dans la communion avec son Père. Il leur a aussi fait part de sa joie (Jean 15. 11), car il désire combler ses rachetés de tout ce qui est à lui. Deux mille ans plus tard, ses promesses sont toujours valides pour chacun de nous.

Le Seigneur a vécu sur la terre dans la communion parfaite avec son Père. Voilà pourquoi la Parole nous présente toujours son attitude et son comportement comme ceux d'un homme de paix. Sa conduite, ses paroles et ses actions empreintes de droiture, d'amour et de paix, servent de modèle et de référence au chrétien. En suivant son exemple, nous ferons partie des bienheureux qui procurent la paix et annoncent la bonne nouvelle de la paix à tous ceux qui sont étrangers à la grâce de Dieu (Romains 10. 15), et qui vivent en paix avec tous les hommes (Romains 12. 18).

Erratum

Nous avons été interpelés récemment par un lecteur estimant qu'une phrase de *L'entre nous* du numéro 92 de *L'Étoile du Matin* pouvait porter à confusion. Nous remercions ce frère tout en nous empressant d'apporter les correctifs nécessaires, afin de n'induire en erreur aucun de nos fidèles lecteurs.

À la fin du premier paragraphe de la page 5, il est écrit : « Les principaux du peuple, par jalousie, l'ont livré entre les mains des nations qui l'ont mis à mort. À cause de cette ignominie, le royaume de Dieu n'a pas été instauré sur la terre. » Il aurait été plus juste d'écrire : « … entre les mains des nations qui l'ont mis à mort. Dans ses conseils éternels, Dieu a permis que son peuple rejette le Messie ; ainsi, le règne de notre Seigneur sur la terre a été reporté à plus tard. Ayant accompli l'œuvre de la rédemption à la croix et étant ressuscité, il « s'est assis à la droite du trône de la Majesté dans les cieux » (Hébreux 8. 1), en attendant que ses ennemis soient mis pour marchepied de ses pieds (1. 13). Il apparaîtra en Sion, sur la montagne des Oliviers (voir Zacharie 14. 4 ; Actes 1. 11) lors du grand jour de l'Éternel, à la fin de la grande tribulation, à l'aube du règne millénaire. »

En conclusion, citons les mots de celui qui nous a interpelés : « Que le Seigneur nous éclaire afin que nous restions toujours dans sa vérité et que la connaissance de sa divine Personne nous aide à l'aimer toujours plus ! »

Capsule Persécution

Asia Bibi, une Pakistanaise de la province du Punjab, est emprisonnée depuis juin 2009. On l'accuse d'avoir blasphémé le prophète Mahomet pour avoir dit à ses collègues que Christ était le véritable prophète de Dieu et que Mahomet était un faux prophète. Le 8 novembre 2010, on condamnait Asia à mort. Il s'agit de la première Pakistanaise à recevoir la sentence de mort pour blasphème. En décembre 2010, un imam a offert l'équivalent de 6000 dollars canadiens à quiconque la tuerait. Depuis, elle ne sort plus de sa cellule pour sa propre protection et prépare sa nourriture de peur que quelqu'un tente de l'empoisonner. Ses deux filles d'une dizaine d'années (dont une est handicapée) et son mari continuent de prier pour sa libération. Ces derniers reçoivent régulièrement des menaces de mort, ce qui les oblige à déménager constamment.

La paix

Alfred Bouter

« Car le royaume de Dieu, ce n'est pas manger et boire, mais justice, *paix* et joie dans l'Esprit Saint » (Romains 14. 17).

Les croyants qui vivent justement dans un monde injuste respectent les droits de Dieu. Or, la *justice* de Dieu et la *paix* de Dieu vont bien ensemble : *sans justice, pas de paix*. Il y a une règle générale dans la Bible : les éléments fondamentaux de la vérité de Dieu ne peuvent être séparés, mais ils se distinguent l'un de l'autre. En désobéissant, Adam et Ève (Genèse 3) ont commis un acte injuste envers Dieu et, par conséquent, la paix a disparu de la terre. En décrivant la situation de la race humaine, l'apôtre Paul dit : « […] ils n'ont pas connu le chemin de la paix » (Romains 3. 17). Néanmoins, par le sacrifice de Christ, Dieu a établi le fondement par lequel nous pouvons être réconciliés avec lui. Ainsi, il justifie (il déclare juste) le pécheur qui se repent : « Tous ceux qui croient sont justifiés gratuitement par sa grâce, par la rédemption qui est dans le Christ Jésus » (v. 24). Ensuite, le pécheur justifié peut jouir de la *paix* avec Dieu.

« Ayant donc été justifiés sur la base de la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ » (Romains 5. 1).

La paix avec Dieu

La foi est le moyen par lequel nous pouvons recevoir cette grâce merveilleuse, car sans la foi, il n'y a ni paix ni joie. Ainsi nous lisons : « Ayant donc été justifiés sur la base de la foi, nous avons la *paix* avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ » (Romains 5. 1). Par son sacrifice à la croix, sa mort et sa résurrection, Jésus nous a procuré la paix et nous a mis en relation avec Dieu. Le Dieu que nous avions offensé et duquel nous étions débiteurs nous a déclaré justes ! Tout ce qu'il exige afin de nous justifier gratuitement, c'est que nous nous reconnaissions pécheurs perdus et que nous acceptions Jésus comme notre Sauveur personnel ! De plus, ce Dieu, qui est le Juge de tous, nous a aussi adoptés pour lui-même (Éphésiens 1. 5) et nous a fait connaître une relation personnelle avec lui en versant son amour dans notre cœur par l'Esprit Saint (Romains 5. 5). Signalons aussi l'expression « nous avons » dans Romains 5. 1, car le don de la grâce de Dieu est actuel et il s'accompagne de conséquences heureuses et éternelles. Notre « Dieu bienheureux » a donné ce don de la grâce à tous les croyants. Jouissons-en !

Tout ce qu'il exige afin de nous justifier gratuitement, c'est que nous nous reconnaissions pécheurs perdus et que nous acceptions Jésus comme notre Sauveur personnel !

L'apôtre continue : « […] nous avons trouvé accès, par la foi, à cette faveur dans laquelle nous sommes » (Romains 5. 2). Cette faveur est une relation d'intimité immensément précieuse avec notre Dieu et Père et avec notre Seigneur Jésus au ciel, une position assurée. La fin du verset 2, « […] et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu », indique que nous sommes libres de donner une réponse à Dieu, dans un contexte de joie et de confiance. Ce verset nous montre aussi que la relation dont nous jouissons va continuer pour toute l'éternité, dans la présence de Dieu. Notre avenir est certain.

La paix de Dieu

Nous vivons dans un monde où les ennuis abondent. Lorsque nous avons la paix *avec* Dieu, – ce bien qui ne peut nous être enlevé – il nous arrive souvent de ne pas goûter à la paix qui accompagne cette nouvelle relation. On accepte et on comprend la paix que Dieu nous donne, mais on n'en jouit pas vraiment. Si la Bible nous enseigne qu'un croyant ne perd jamais son salut, elle nous montre aussi qu'il peut perdre *la joie du salut*. Toutes sortes de choses contraires à la communion avec le Seigneur et de circonstances adverses peuvent nous ôter la joie que procure la paix avec Dieu, qui veut que nous savourions sa paix dans notre vie. Il ne se satisfait

Photo: Marie-Hélène Kobialko

pas de nous donner une *position de paix* seulement, il veut aussi nous faire *connaître la paix*, même dans les épreuves et les afflictions.

Nos difficultés ne proviennent pas seulement de ceux qui nous entourent ou de notre monde plein d'embûches… ils viennent aussi, hélas, de la chair en nous. En Romains 7, Paul explique que le combat entre la chair du croyant (c.-à-d. sa nature pécheresse) et sa nouvelle nature est sans issue (v. 22-24). « Car la pensée de la chair est la mort » (Romains 8. 6) ; cependant, il ajoute : « […] mais la pensée de l'Esprit, vie et paix ». Voilà la solution : l'Esprit dirige toujours nos regards et notre cœur vers le Seigneur Jésus. La nouvelle nature en nous cherche à plaire à Dieu – mais elle n'a pas de force en elle-même. Par contre, la chair en nous a d'autres intérêts ; elle veut se plaire à elle-même. C'est pour cela que nous devons nous juger devant Dieu, juger la confiance en soi, puis mettre notre confiance dans le Seigneur (Philippiens 3. 3b). La chair cherche à se plaire, à plaire aux autres ou même à Dieu – mais par ses propres efforts.

« Le Dieu de toute grâce » (1 Pierre 5. 10) est capable de nous donner la paix dans des circonstances difficiles, mais il faut nous soumettre à lui. Le Seigneur Jésus nous invite à venir à lui, dans n'importe quelle circonstance ou difficulté. Il nous offre *son joug*, ce qui signifie que si nous nous soumettons à sa volonté, il dirigera notre vie. N'a-t-il pas dit : « Prenez mon joug sur vous et apprenez de moi, car je suis débonnaire et humble de cœur ; et vous trouverez le repos de vos âmes » (Matthieu 11. 29) ?

Le Seigneur Jésus nous invite à venir à lui, dans n'importe quelle circonstance ou difficulté.

Le Dieu de paix et le Seigneur de paix

Dieu donne la *paix* en mettant à notre disposition des ressources merveilleuses : sa Parole et son Esprit, qui nous révèle ses pensées, ainsi que l'intercession de Christ dans la gloire et de son Esprit en nous, entre autres. La prière aussi est un outil puissant qui nous fait jouir de cette relation de paix avec Dieu et les croyants dans un monde qui ne connaît pas la paix. « Car le royaume de Dieu […] [est] justice, *paix* et joie dans l'Esprit Saint » (Romains 14. 17). Quant à nos circonstances, Dieu nous dit par la plume de l'apôtre Paul : « […] ne vous inquiétez de rien, mais, en toute circonstance, exposez vos requêtes à Dieu par la prière et la supplication avec des actions de grâces ; et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus » (Philippiens 4. 6, 7). Aujourd'hui, Dieu met ses richesses à notre disposition : « [...] mon Dieu comblera tous vos besoins selon ses richesses en gloire dans le Christ Jésus » (Philippiens 4. 19). Quant il s'agit de connaître la paix, notre propre responsabilité est évoquée : « Ainsi donc, ***poursuivons*** *ce qui tend à la paix* et ce qui tend à l'édification mutuelle » (Romains 14. 19). Au lieu de nous imposer ou de nous glorifier, humilions-nous afin de goûter réellement à la paix et pour qu'elle se manifeste dans nos rapports entre chrétiens.

... cherchons à lui plaire à tous égards, même dans les circonstances éprouvantes, et il nous donnera ce dont nous avons besoin.

Il doit y avoir un équilibre entre l'œuvre que Dieu fait en nous, d'un côté, et notre propre engagement et nos travaux, de l'autre. Paul résume cette harmonie dans sa prière : « Que le Dieu d'espérance vous remplisse de toute joie et *paix* en croyant, pour que vous abondiez en espérance par la puissance de l'Esprit Saint » (Romains 15. 13). Voilà le désir et la prière de l'apôtre pour nous tous : « Que le Seigneur de *paix* lui-même vous donne toujours la *paix* en toute manière. Que le Seigneur soit avec vous tous ! » (2 Thessaloniciens 3. 16.) Soumettons-nous à notre Seigneur glorifié ; cherchons à lui plaire à tous égards, même dans les circonstances éprouvantes, et il nous donnera ce dont nous avons besoin. Paul, en prison à Rome, a connu *la paix*, et il désire que les croyants de tous les âges en fassent l'expérience.

« Que le Dieu de paix soit avec vous tous ! Amen » (Romains 15. 33).

Photo: Marie-Hélène Kobialko

Les sept fêtes de l'Éternel

(Lévitique 23) 2e partie

Samuel Gutknecht

La quatrième fête : la fête des semaines ou la Pentecôte

« Et vous compterez depuis le lendemain du sabbat, depuis le jour que vous aurez apporté la gerbe de l'offrande tournoyée, sept semaines ; elles seront complètes : vous compterez cinquante jours jusqu'au lendemain du septième sabbat, et vous présenterez à l'Éternel une offrande de gâteau nouvelle ; vous apporterez de vos habitations deux pains, en offrande tournoyée ; ils seront de deux dixièmes de fleur de farine ; vous les cuirez avec du levain : ce sont les premiers fruits à l'Éternel » (Lévitique 23. 15-17).

Avant d'aborder la quatrième fête, jetons un coup d'œil à l'aspect prophétique des sept fêtes :

La Pâque préfigurait la mort de Christ présenté comme « un agneau sans défaut et sans tache » (1 Pierre 1. 19).

La fête des pains sans levain, célébrée pendant sept jours à la suite de la Pâque, nous amène à penser à la vie sainte de notre Seigneur. Cette période de sept jours symbolise un temps complet et nous donne une image de ce que doit être la vie chrétienne. Elle commence par la nouvelle naissance qui introduit l'enfant de Dieu dans une heureuse relation qui sera vécue dans la séparation du mal.

> Par elle, le Saint-Esprit rend témoignage à l'avance de la période de l'Église.

La fête de la gerbe des prémices de la moisson anticipait la résurrection de Jésus-Christ et sa glorification.

La fête des semaines ou la Pentecôte est la fête centrale. Par elle, le Saint-Esprit rend témoignage à l'avance de la période de l'Église. Si le peuple d'Israël avait reçu son Roi et son Seigneur lors de sa première venue, les deux fêtes suivantes n'auraient pas été nécessaires. Le peuple aurait reçu la plénitude de la puissance du Saint-Esprit comme le prophète Ésaïe l'avait exprimé : « Je verserai mon Esprit sur ta semence, et ma bénédiction sur ceux qui sortent de toi » (Ésaïe 44. 3). Mais puisque la nation que Dieu avait choisie a refusé la grâce et la vérité révélées en Jésus et qu'elle l'a crucifié, Dieu, dans sa discipline, l'a mise de côté pour un temps.

La fête des trompettes (Lévitique 23. 24 ; Nombres 29. 1) nous montre à l'avance le réveil spirituel de la nation juive qu'Ézéchiel voit comme morte dans une vision. L'Éternel lui fait voir, dans une vallée, des os secs en grand nombre, qui se rassemblent pour recevoir de la chair et des nerfs, puis le souffle de vie, et finalement l'Esprit de Dieu (Ézéchiel 37. 2, 8, 10, 14).

> Entre la résurrection et l'ascension du Seigneur, et la descente du Saint-Esprit, Christ a préparé ses disciples pour ce grand événement.

La fête des propitiations, au cours de laquelle les fils d'Israël devaient affliger leur âme, anticipe le jour où ils reconnaîtront leur faute terrible et regarderont avec des larmes et des supplications vers « moi, celui qu'ils auront percé » (Zacharie 12. 10 ; Apocalypse 1. 7).

La fête des tabernacles anticipe le repos dans la gloire millénaire.

Revenons à la **Pentecôte**, ou fête des semaines, célébrée cinquante jours après la fête de la gerbe des prémices (voir Lévitique 23. 11). On peut penser que la gerbe était présentée le lendemain du sabbat qui suivait la Pâque ; la Pentecôte avait donc lieu dans la première moitié du troisième mois.

Un intervalle de cinquante jours sépare ces deux fêtes. Il est plein d'instructions pour nous. Entre la résurrection et l'ascension du Seigneur, et la descente du Saint-Esprit, Christ a préparé ses disciples pour ce grand événement. Au cours des quarante jours durant lesquels il s'est révélé à eux, il leur a appris à connaître un Christ ressuscité.

Voici ce que Georges André a écrit à ce sujet : « Il les a *nourris* à Emmaüs, puis au bord du lac de Galilée. À deux reprises, le premier jour de la semaine, il s'est présenté comme leur *centre* de rassemblement. Il les a constitués *témoins* pour lui : la fin de chaque Évangile et le début des Actes, sous des formes différentes, répètent le même appel. Enfin, il a été élevé *dans la gloire* et dorénavant leurs pensées le chercheront en haut, leurs affections ne seront plus orientées vers la terre, mais dirigées là où Christ est assis à la droite de Dieu. Dans la chambre haute, réunis ensemble, ils persévéreront dans la *prière* d'un commun accord. Telle est la position chrétienne qui se rattache non

à un Christ mort, ni même à un Christ ressuscité, mais à un Christ élevé dans la gloire et qui va *revenir*.

« Une offrande de gâteau *nouvelle* devait être en ce jour présentée à l'Éternel, non une offrande représentant Christ, mais deux pains cuits avec du levain, figure de l'Église sur la terre, tirée d'entre les Juifs et d'entre les nations. Le levain, quoique n'étant plus actif, subsiste dans les pains ; en contrepartie est offert un sacrifice pour le péché, que l'on ne trouve pas, et pour cause, lorsque la gerbe des prémices est tournoyée devant l'Éternel. Le Saint-Esprit n'ôte pas le péché en nous. Il est la puissance qui nous affranchit de la loi du péché : « Marchez par l'Esprit, et vous n'accomplirez point la convoitise de la chair » (Galates 5. 16). La chair produit des œuvres, le Saint-Esprit, un fruit.

« Deutéronome 16. 9 à 12 nous montre en type les effets de la présence du Saint-Esprit. Le premier est l'apport à l'Éternel d'une offrande *volontaire*, donnée *selon* la bénédiction reçue. Que nous sommes, aujourd'hui, loin de la Loi ! Dieu n'est pas un despote obligeant ses sujets à se prosterner devant lui. Il est un Père et cherche des adorateurs qui, par Jésus, lui apportent volontairement de leur cœur, en reconnaissance de toute la bénédiction reçue (et non pour l'obtenir), le fruit des lèvres qui bénissent son nom. Puis vient la joie : "[…] tu te réjouiras devant l'Éternel ton Dieu", joie partagée par la famille, par les serviteurs, par le Lévite, par l'étranger, par l'orphelin et la veuve dans leur affliction. Combien cette communion des saints par le Saint-Esprit est soulignée dans les Actes où, si souvent nous retrouvons la joie. Enfin, "[…] tu te souviendras que tu as été serviteur" ; ne pas oublier d'où nous avons été tirés, mais être conscients aussi que : "Tu n'es plus esclave, mais fils." Le Saint-Esprit produira l'obéissance dans la soumission à la Parole pour "garder et pratiquer ces statuts".

Le Saint-Esprit produira l'obéissance dans la soumission à la Parole pour "garder et pratiquer ces statuts".

« Nous sommes frappés avant tout en Lévitique 23, par la large place qu'occupent les sacrifices offerts relativement à l'offrande nouvelle des deux pains. Nous retrouvons l'holocauste, l'offrande de gâteau, le sacrifice de prospérités, le sacrifice pour le péché, tous ces divers aspects de l'œuvre de Christ que les premiers chapitres du Lévitique ont développés en type. Dans aucune autre période de l'histoire de l'homme sur la terre, il n'y a eu et il n'y aura une appréciation de l'œuvre de Christ par les rachetés, telle qu'elle est accordée maintenant à l'Église sous l'action du Saint-Esprit (Jean 4. 23). » (Tiré de *Les sept fêtes de l'Éternel,* de George André, aux pages 39, 40 et 41.)

La Pentecôte est liée à la moisson (voir Exode 23. 16 ; Lévitique 23. 17 ; Deutéronome 16. 9-10). Quel début magnifique de la moisson, quand le Seigneur a envoyé le Saint-Esprit de la part du Père ! Ce jour-là, trois mille âmes ont été sauvées et ajoutées aux disciples ; elles ont été unies à Christ en un seul corps par le Saint-Esprit. D'autres ont suivi et depuis deux millénaires, le Seigneur ajoute chaque jour à son Église ceux qui doivent être sauvés (Actes 2. 47). Bientôt, un cortège innombrable de ressuscités et de personnes transmuées formeront l'Épouse, la femme de l'Agneau.

Quel début magnifique de la moisson, quand le Seigneur a envoyé le Saint-Esprit de la part du Père !

Cette moisson ne se termine pas avec l'enlèvement de l'Église : « Tu n'achèveras pas de moissonner les coins de ton champ, et tu ne glaneras pas la glanure de ta moisson ; tu les laisseras pour le pauvre et pour l'étranger » (Lévitique 23. 22). Qui donc sont le « pauvre » et l'« étranger » ? Dans les deux pains, nous avons vu les croyants tirés du judaïsme et des nations ; ainsi, pendant la période de tribulations qui suivra l'enlèvement, des âmes seront sauvées et amenées dans la joie et le repos. Elles formeront le résidu d'Israël (les pauvres) et la foule innombrable tirée de toute nation, lavée dans le sang de l'Agneau (Apocalypse 7. 9-17). Les nations autrefois qualifiées d'étrangères, seront reçues en grâce puisque « le mur qui les séparait » (Éphésiens 2. 14) a été ôté en Christ. Soulignons que la part des nations dans le millénium ne sera pas la même que celle de l'Église, qui est le corps de Christ. L'Église est le Christ (1 Corinthiens 12. 12) et sa destinée est céleste. Les nations dans le millénium jouiront des bénédictions d'un règne de justice et de paix, et seront distinctes d'Israël. C'est d'un seul cœur que tous reconnaîtront Jésus-Christ comme Roi des rois et Seigneur des seigneurs.

Arrêtons-nous un peu sur le travail que fait l'Esprit Saint pendant que l'Église est encore sur la terre :

« L'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera toutes

choses et **vous rappellera** tout ce que je vous ai dit » (Jean 14. 26) ; c'est le rôle des Évangiles.

« L'Esprit de vérité, qui procède du Père, celui-là **rendra témoignage** de moi » (Jean 15. 26) ; ce sont les Actes des apôtres.

« Quand celui-là, l'Esprit de vérité, sera venu, il **vous conduira** dans toute la vérité : car il ne parlera pas de par lui-même ; mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il **vous annoncera** ce qui va arriver » (Jean 16. 13) ; ce sont les épîtres qui nous conduisent dans la vérité et qui, avec l'Apocalypse, nous annoncent les choses qui vont arriver bientôt. Et le Seigneur ajoute : « Celui-là **me glorifiera** ; car il prendra de ce qui est à moi et vous l'annoncera » (Jean 16. 14).

« L'Esprit nous révèle Christ dans toutes les écritures pour le rendre précieux à nos cœurs » (G. A.).

Il est l'Esprit d'adoption, nous révélant le Père et notre position de fils de Dieu, « par lequel nous crions : Abba, Père ! » (Romains 8. 15) ; il intercède pour nous (Romains 8. 26). Il habite dans le croyant, dont le corps est le temple. Il habite dans l'Assemblée (l'Église) et c'est par lui qu'elle a pris forme quand des hommes et des femmes de toutes les nations ont été « baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps » (1 Corinthiens 12. 13). Intimement unis, « […] l'Esprit et l'Épouse disent : Viens » au Seigneur qui répond instantanément : « Oui, je viens bientôt » (Apocalypse 22. 17, 20).

Le Seigneur a précisé aux disciples que l'Esprit Saint serait avec eux éternellement (Jean 14. 16). C'est encore lui qui glorifiera le Seigneur dans la gloire, quand il remplira les cœurs de louange et d'adoration.

Il est l'Esprit d'adoption, nous révélant le Père et notre position de fils de Dieu, « par lequel nous crions : Abba, Père ! »

En attendant ce jour bienheureux, nous sommes appelés : à marcher par l'Esprit (Galates 5. 16), à être conduits par l'Esprit (v. 18), à vivre par l'Esprit (v. 25), à rendre culte par l'Esprit (Philippiens 3. 3) et à prier par le Saint-Esprit (Jude 20).

Prenons conscience du prix que le Seigneur a payé pour nous racheter lorsqu'il a subi le jugement de Dieu à notre place sur la croix (sacrifice pour le péché) ; imitons sa marche entièrement dévouée à son Père (l'holocauste) ; marchons dans la séparation du mal, en n'attristant pas le Saint-Esprit de Dieu (l'offrande de gâteau) et en jouissant de sa communion (le sacrifice de prospérité). « Or notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ » (1 Jean 1. 3).

Pensées sur la prière

E. C. Hadley

« Vous demandez, et ne recevez pas, parce que vous demandez mal, afin de dépenser pour vos voluptés » (Jacques 4. 3).

Rien n'est impossible à Dieu ! Il possède tout pouvoir, et se plaît à donner : c'est un aspect de sa gloire ! Il est à la fois le Dieu tout-puissant et le Dieu d'amour, mais il est aussi le Dieu de lumière. Ses dons sont riches et étendus, car il démontre par eux sa puissance et son amour, mais il donne selon la pureté et la sainteté de sa nature. Il ne peut pas donner d'une manière qui manifesterait de l'indulgence à l'égard des péchés de son peuple. Nous ne pouvons pas demander avec foi que Dieu nous accorde ce qui satisfait nos convoitises coupables ou nos projets égoïstes. L'amour de Dieu n'admettrait pas une telle prière, et il ne pourrait y répondre, car s'il le faisait, ce ne serait pas pour notre bien. Beaucoup de nos requêtes nous sont refusées parce que, dans sa sagesse infinie, Dieu sait que si nous recevions ce que nous demandons, cela ne nous ferait aucun bien. Il est heureux pour nous qu'il en soit ainsi ; combien est douce la paix que nous apporte la soumission à sa volonté, lorsque, nous soumettant à la volonté du Père, nous prions comme l'a fait le Seigneur : « Que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui soit faite » (Luc 22. 42).

Beaucoup de nos requêtes nous sont refusées parce que, dans sa sagesse infinie, Dieu sait que si nous recevions ce que nous demandons, cela ne nous ferait aucun bien.

Même si la volonté de Dieu à notre égard signifie sacrifice et souffrance à l'heure actuelle, elle est pourtant ce qu'il y a de meilleur pour nous. Dans sa connaissance infinie, Dieu ne voit pas seulement le présent, mais tout l'avenir éternel. Plein de sagesse, il choisit pour nous ce qui produira la bénédiction la plus grande et la plus durable. Notre esprit limité n'est pas capable de discerner l'avenir ou d'entrevoir les issues possibles, mais nous pouvons nous confier à la sagesse d'un Dieu tout-puissant et plein d'amour. Quelle paix cela nous apporte !

« En toute circonstance, exposez vos requêtes à Dieu par la prière et la supplication avec des actions de grâces ; et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus » (Philippiens 4. 6, 7).

Timothée, la foi en action

(2 Timothée 1. 3-14)

Timothée avait une « foi sincère ». Déjà, sa grand-mère et sa mère avaient eu une telle foi. Cependant, Timothée ne l'avait pas héritée ; c'était une foi personnelle et véritable qui le caractérisait. L'apôtre Paul s'en réjouissait.

Ici, l'apôtre exhorte son jeune collaborateur à ranimer le don de grâce qui était en lui. À notre tour, ne nous contentons pas d'être sauvés par la foi au Seigneur Jésus et d'avoir aussi reçu des dons de grâce, car nous avons certainement besoin d'être exhortés à ranimer quelque chose dans notre vie spirituelle.

La sécurité que nous avons trouvée dans l'œuvre du Seigneur Jésus nous donne du repos. Mais que cela ne nous porte pas à la **paresse** ! La reconnaissance pour ce que le Seigneur Jésus a fait pour nous doit éveiller en nous le désir de faire aussi pour lui ce qu'il veut. Dans les versets 6 à 14 de cette épître, Paul adresse à Timothée une triple exhortation.

Ranimer le don de grâce de Dieu (2 Timothée 1. 6, 7)

Timothée possédait un don de grâce particulier. Il l'avait reçu par l'imposition des mains de Paul. Cela ne veut pas dire que Paul pouvait communiquer des dons de grâce. De tels dons sont donnés par le Seigneur Jésus, l'Homme glorifié dans le ciel. Toutefois, dans ce cas particulier, Paul était l'instrument par lequel Timothée avait reçu un don correspondant à un service spécial.

Chaque enfant de Dieu a reçu du Seigneur Jésus un don de grâce, l'un d'une manière, l'autre d'une autre.

Chaque enfant de Dieu a reçu du Seigneur Jésus un don de grâce, l'un d'une manière, l'autre d'une autre. Après sa victoire, Jésus a été élevé dans le ciel, et « à chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ » (Éphésiens 4. 7). Il désire se servir de chaque croyant, et dans ce but, il donne des grâces.

Ainsi, chacun de nous peut prendre pour lui-même l'exhortation adressée à Timothée. Par un usage constant et persévérant du don de grâce qui lui avait été accordé, Timothée devait le ranimer de peur qu'il ne s'éteigne, c'est-à-dire qu'il ne soit plus perceptible. De même, le Seigneur désire que nous soyons actifs pour lui là où il nous a placés. Il nous a lui-même donné la grâce nécessaire pour cela. À nous d'être zélés dans le service pour lui.

Et s'il arrivait que le monde ou même un frère s'oppose au service que nous avons reçu du Seigneur, abandonnerions-nous le travail pour le Maître ? Non ! Dans la conscience de la grâce qui est à notre disposition, déployons beaucoup d'énergie et ranimons le don de grâce qui nous a été confié. L'opposition ne doit pas nous effrayer, car nous n'avons pas reçu « un esprit de crainte ». Ne cédons pas à la crainte, mais avançons dans un esprit de puissance, d'amour et de sobriété. Le Saint-Esprit, qui habite en nous, désire former et marquer notre esprit de telle sorte que nous poursuivions le service pour le Seigneur dans la puissance, dans l'amour et dans le sobre bon sens. Ainsi, nous mènerons une vie pour la gloire de Dieu, en étant une lumière dans notre entourage.

Dans la conscience de la grâce qui est à notre disposition, déployons beaucoup d'énergie et ranimons le don de grâce qui nous a été confié.

Prendre part aux souffrances et ne pas avoir honte (2 Timothée 1. 8-12)

C'est la deuxième exhortation. Timothée s'était converti à une époque où le christianisme se propageait merveilleusement, où Dieu opérait avec puissance et où son œuvre était manifeste. Les serviteurs du Seigneur pouvaient en constater les effets visibles et s'en réjouir.

Toutefois, lorsque Timothée a reçu la seconde épître, la situation avait totalement changé. L'apôtre Paul était en prison et la plupart des chrétiens s'étaient détournés de lui. C'était un temps de déclin. Les croyants subissaient de l'opposition, et le danger d'avoir honte du témoignage du Seigneur Jésus était grand.

Le témoignage de Dieu par les apôtres et les croyants n'était plus confirmé par des miracles particuliers ou par un grand nombre de conversions. Celui qui proclamait encore l'Évangile faisait partie d'une minorité et devait s'attendre à la moquerie. Et celui qui se mettait du côté de Paul était même méprisé par la plupart des chrétiens.

Dans cette situation, Paul a exhorté Timothée à ne pas avoir honte du « témoignage de notre Seigneur » (2 Timothée 1. 8), mais à prendre part aux souffrances de l'Évangile. Paul n'en avait pas honte ; c'est la raison pour laquelle il était en prison. Timothée ne devait pas avoir honte de l'apôtre prisonnier, comme Onésiphore n'avait pas eu honte de le chercher soigneusement pour le visiter (v. 16, 17).

En ce qui nous concerne aujourd'hui, n'ayons pas honte du Seigneur Jésus, ni des chrétiens qui désirent lui être fidèles. Impossible de le réaliser avec nos propres forces, car il peut en coûter beaucoup de prendre position pour le Seigneur et pour ses serviteurs maltraités. Cependant, Paul place devant Timothée des ressources pour l'aider à tenir ferme au témoignage du Seigneur Jésus, dans les temps difficiles. À cet égard, il mentionne ici cinq sources de courage :

- **la puissance** de Dieu (2 Timothée 1. 8)
- **l'œuvre de Dieu** qui nous a sauvés, nous a appelés selon son propre dessein et sa propre grâce, et pour cela nous a donné son Fils (v. 9, 10)
- **la sûre confirmation** de l'Évangile (v. 11)
- **l'exemple** de l'apôtre qui a persévéré, en dépit de ses souffrances pour l'Évangile (v. 12)
- **la puissance du Seigneur Jésus** qui gardera ce qui lui est confié et le mènera à bonne fin (v. 12)

Celui qui est pour nous est incomparablement plus grand que ce qui est contre nous. Dieu est plus puissant que tous les adversaires. C'est pourquoi il nous est possible, aujourd'hui encore, de ne pas avoir honte et de ne pas nous laisser décourager lorsque nous avons à souffrir de l'hostilité à cause de notre foi.

La troisième exhortation donnée à Timothée l'engage à tenir ferme et à garder quelque chose. Mais avant d'en parler, l'apôtre présente la puissance du Seigneur Jésus. Il dit : « Je suis persuadé qu'il a la puissance de garder ce que je lui ai confié, jusqu'à ce jour-là » (2 Timothée 1. 12). Il avait tout confié à son Seigneur : son propre salut, son service, ses requêtes, et il savait qu'il ne serait pas confus.

Après cet encouragement, Timothée est invité à avoir « un modèle des saines paroles ». Ces saines paroles sont les communications que Dieu a faites. Paul a eu la mission de « compléter la parole de Dieu » (Colossiens 1. 25). Aujourd'hui, nous possédons l'ensemble des communications de Dieu, la Bible. Ce sont de « saines » paroles.

Chez un homme en santé, tous les membres et les organes travaillent et fonctionnent ensemble harmonieusement. Dès qu'un organe fonctionne mal, la santé est altérée. Un état sain est une situation d'équilibre.

La Parole de Dieu est d'un parfait équilibre. Dieu est lumière et il est amour. Dans tous ses actes et dans toutes ses paroles, la lumière et l'amour sont en harmonie.

C'est aussi ce à quoi nous devons prendre garde. Nous avons à manifester le même équilibre dans nos pensées, nos paroles et nos actes. Alors, nous accomplirons la volonté de Dieu d'une manière qui lui est agréable.

La révélation divine est comme un tableau harmonieux. Ce n'est pas un ensemble de pensées isolées les unes des autres, c'est un tableau complet. Les différentes parties de la vérité, les diverses images et les nombreux récits de la Bible constituent tous ensemble un tableau magnifique. Et de même qu'un corps étranger sur un beau tableau saute immédiatement aux yeux parce qu'il en trouble l'harmonie, ainsi les doctrines « étrangères » peuvent être rapidement démasquées parce qu'elles ne conviennent pas au modèle des saines paroles.

Pour pouvoir garder un trésor, nous devons d'abord apprendre à le connaître. Cela n'est possible que si nous le considérons d'une manière approfondie. Notre trésor n'est-il pas la Bible ? En la lisant et en l'étudiant, nous comprendrons toujours mieux les pensées et les desseins de Dieu. Par la méditation de la révélation divine, nos pensées et notre volonté seront formées et modelées. Nous verrons et jugerons les choses comme Dieu les voit et les juge. Notre vie pratique suivra alors nos pensées et notre cœur, et nous vivrons toujours plus à la gloire de Dieu. Le modèle des saines paroles doit être gardé sur le plan de la doctrine et de la pratique.

Enfin, Timothée est exhorté à garder « le bon dépôt ». Dieu a placé les siens dans une position merveilleuse de laquelle ils ne peuvent jamais en être écartés. Sur le plan pratique, il s'agit de garder ce qui nous a été confié. Ainsi, nous pouvons connaître et mettre en pratique la vérité telle que Dieu nous l'a communiquée dans l'ensemble de sa Parole. Qu'il s'agisse de la position de l'enfant de Dieu, de sa marche ou du rassemblement des croyants comme membres du corps de Christ autour du Seigneur, ces derniers sont appelés à garder ce que Dieu leur a confié. C'est le chemin de la bénédiction.

Timothée est exhorté à garder « le bon dépôt ». Dieu a placé les siens dans une position merveilleuse de laquelle ils ne peuvent jamais être écartés.

Ces versets nous encouragent à croître dans la foi. Dans des temps qui deviennent de plus en plus difficiles, qu'elle brille toujours plus vivement ! Ranimons ce que la grâce de Dieu a produit en nous ! « Car c'est Dieu qui opère en vous et le vouloir et le faire, selon son bon plaisir » (Philippiens 2. 13).

Tiré du *Messager Évangélique*

La paix avec Dieu

Samuel Gutknecht

Gédéon, jeune homme, se qualifiait de « plus petit dans la maison de [son] père ». Il avait besoin de certitudes, de paix. Il se cachait pour battre le blé afin d'avoir du pain, car l'ennemi ravageait les champs et volait les troupeaux. Son cœur était troublé : Où était le Dieu de ses pères ? Ne voyait-il pas l'affliction de son peuple, n'entendait-il pas ses plaintes ? Un jour, alors qu'il accomplissait sa tâche de peine et de misère, « […] l'Ange de l'Éternel lui apparut, et lui dit : L'Éternel est avec toi, fort et vaillant homme » (Juges 6. 12). Le céleste Messager ne prononce aucune réprimande. Celui que Dieu a choisi pour délivrer son peuple doit être formé. Pour ce faire, le Seigneur doit le libérer de l'incrédulité et de la peur.

« Je te prie, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, donne-moi un signe que c'est toi qui parles avec moi » (Juges 6. 17). Vite, Gédéon apporte un sacrifice ; l'Ange l'instruit, puis agrée l'offrande et disparaît de devant ses yeux. Alors la peur s'empare du jeune homme. Puisqu'il a vu Dieu, il doit mourir !

Mais il entend la merveilleuse voix de la grâce : « Paix te soit ; ne crains point, tu ne mourras pas » (Juges 6. 23).

« Et Gédéon bâtit là un autel à l'Éternel, et l'appela Jéhovah-Shalom [ou l'Éternel de paix] » (v. 24). Avons-nous, un jour, eu peur du Dieu saint, peur de la mort ? Tournons-nous vers le Sauveur représenté en image par « un chevreau et des pains sans levain » offerts sur le rocher et consumés par le feu. Oui, **notre paix avec Dieu** jaillit de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ ! Il faudra à Gédéon encore deux autres signes avant d'être prêt pour la grande mission à laquelle Dieu l'a appelé. Ce n'est qu'après les avoir reçus qu'il connaîtra la grâce, la patience et la puissance de Dieu.

La paix avec ses frères

Si l'on parle de paix, c'est qu'il y a eu un conflit. Jadis, un ange a voulu prendre la place de Dieu (Ézéchiel 28. 17). Cet ange déchu attire désormais l'homme à sa suite, dans un sentier de discorde. Dieu a dû chasser l'homme du jardin d'Éden parce qu'il lui avait désobéi. Ensuite, Caïn a tué Abel, car ses œuvres étaient mauvaises et que celles de son frère étaient justes. Plus tard, même lorsque Dieu a jugé l'humanité en envoyant le déluge, le cœur violent de l'homme n'a pas changé. Or, les disputes existaient aussi dans la famille de Jacob ; si le patriarche aimait Joseph, ses frères le haïssaient. Le sentier de la guerre qu'ils avaient emprunté les a amenés à vendre Joseph, qui est devenu esclave chez les Égyptiens.

Une vingtaine d'années se sont écoulées depuis que les frères ont commis ce crime en Dothan et qu'ils ont trompé leur père (Genèse 37. 12-29). La famine est sur toute la terre, ils n'ont plus de pain et Jacob les envoie en Égypte pour y acheter du blé. Dans ce pays inconnu, Joseph est second après le Pharaon. À leur arrivée, il les reconnaît. Il n'y a pas de haine en lui, mais un ardent désir de les voir restaurés. Or, ce processus passe par la repentance. Alors, il « les fit mettre ensemble sous garde pendant trois jours » (Genèse 42. 17). Mis à l'écart, ils ont le temps de réfléchir. Quand ils paraissent une seconde fois devant Joseph, qui leur demande de lui amener Benjamin demeuré auprès de son père, « ils se [disent] l'un à l'autre : Certainement nous sommes coupables à l'égard de notre frère ; car nous avons vu la détresse de son âme quand il nous demandait grâce, et nous ne l'avons pas écouté ; c'est pourquoi cette détresse est venue sur nous » (Genèse 42. 21). Les années n'ont pas effacé le crime commis. Leur conscience est atteinte, ils commencent enfin à reconnaître leur culpabilité.

Dieu nous donne toujours une portion importante avant de nous demander de fournir un nouvel effort.

Joseph, type de Christ, se doit d'éprouver leur cœur. C'est ce que le Seigneur fera prochainement pour le peuple d'Israël quand ce dernier devra traverser la grande tribulation appelée prophétiquement « le temps de la détresse pour Jacob » (Jérémie 30. 7). Au milieu du rejet et de la souffrance, les Israélites reconnaîtront celui « qu'ils [ont] percé » (Zacharie 12. 10 ; voir Apocalypse 1. 7).

Revenons en Égypte, où Siméon est lié devant ses frères pour être gardé en otage jusqu'à qu'ils reviennent avec Benjamin. De retour en Canaan, ils attendront jusqu'à la dernière minute avant de retourner en Égypte avec leur plus jeune frère. Arrivé dans ce pays étranger, ils sont mis à l'épreuve une troisième fois. L'intendant de la maison de Joseph calma leurs inquiétudes par ces mots : « **Paix vous soit**, ne craignez pas » (Genèse 43. 23). Cet homme, symbole du Saint-Esprit, les aide à cheminer vers une pleine restauration. Ils mangent à satiété devant Joseph, dans sa maison. Dieu nous donne toujours une portion importante avant

de nous demander de fournir un nouvel effort. Pensons à Élie qui a été nourri deux fois par un ange afin de pouvoir marcher pendant quarante jours jusqu'à Horeb, la montagne de Dieu.

Soulagés, les frères de Joseph reprennent le chemin du retour, mais l'épreuve n'est pas terminée. Alors qu'ils sont en chemin, l'intendant les rattrape ; il découvre la coupe de Joseph dans le sac de Benjamin. Le travail intérieur n'était pas terminé et maintenant il se poursuit : « Que dirons-nous à mon seigneur ? Comment parlerons-nous, et comment nous justifierons-nous ? Dieu a trouvé l'iniquité de tes serviteurs » (Genèse 44. 16). L'homme a besoin de se justifier et il se tourne trop souvent vers sa propre justice, mais malheureusement, « toutes [ses] justices [sont] comme un vêtement souillé » (Ésaïe 64. 6) devant Dieu. Qu'il est bon d'avoir le Seigneur Jésus comme justice, lui qui a payé le prix de notre rédemption et qui répond de nous devant Dieu !

Quatrième comparution devant Joseph. Il se tient devant eux comme un juge. Juda, qui avait jadis lancé l'idée de le vendre, doit maintenant l'implorer pour qu'il ne leur enlève pas Benjamin. Quel travail Dieu a accompli dans le cœur de Juda en le labourant !

Notre Dieu saint, juste et aimant ne permet pas que l'épreuve dépasse nos capacités. Le temps est venu pour Joseph de se dévoiler. « Et Joseph ne put plus se contenir […]. Et il laissa éclater sa voix en pleurs. […] Et Joseph dit à ses frères : Je suis Joseph. Mon père vit-il encore ? […] Approchez-vous de moi. Et ils s'approchèrent. Et il dit : Je suis Joseph, votre frère, que vous avez vendu pour l'Égypte. Et maintenant, ne soyez pas attristés, et ne voyez pas d'un œil chagrin que vous m'ayez vendu ici, car c'est pour la conservation de la vie que Dieu m'a envoyé devant vous » (Genèse 45. 1-6).

Notre Dieu saint, juste et aimant ne permet pas que l'épreuve dépasse nos capacités.

Les frères continueront néanmoins à cheminer sans que leur cœur soit entièrement libéré. Ils ne jouiront pleinement de la paix qu'après la mort de Jacob (50. 15-21). Combien notre cœur a de la difficulté à saisir la paix avec Dieu ! Il est pourtant écrit : « Ayant donc été justifiés sur la base de la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ » (Romains 5. 1).

Pour que la paix règne entre frères, il ne doit pas y avoir de conflit sous-jacent ; l'hypocrisie n'a pas sa place. L'amour est plus fort que la mort. Si l'amour guide les croyants, ils remporteront encore des victoires sur l'ennemi de leur âme et ils connaîtront « la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence » (Philippiens 4. 6), ayant exposé leurs requêtes à Dieu avec des actions de grâces.

Manoah et sa femme

D'après un texte de Hugo Bouter

« Pourquoi demandes-tu mon nom ? Il est merveilleux. […] Et il fit une chose merveilleuse, tandis que Manoah et sa femme regardaient » (Juges 13. 18-20).

Des événements merveilleux

Manoah et sa femme ne peuvent avoir d'enfants, car sa femme est stérile. Alors que tout semble perdu, Dieu se révèle premièrement à elle en prenant la forme de l'Ange de l'Éternel. Il lui annonce une nouvelle merveilleuse : « Tu concevras, et tu enfanteras un fils » (Juges 13. 3). À l'annonce de cette visite extraordinaire, Manoah supplie l'Éternel afin que « l'homme de Dieu » lui apparaisse aussi. « Et Dieu exauça la voix de Manoah » (v. 8), mais ce dernier ne savait toujours pas qu'il s'agissait de l'Ange de l'Éternel.

L'enfant devait être consacré à Dieu « dès le ventre de sa mère » et commencer à sauver Israël de la main des Philistins (Juges 13. 5). La vie d'un nazaréen (ou naziréen) était entièrement consacrée au service du Seigneur (voir Nombres 6).

La naissance de Samson, son service envers le peuple d'Israël et sa mort sont des types du Seigneur Jésus, sauf que Samson a souvent laissé libre cours à la chair tandis que le Seigneur n'a ni connu ni commis le péché. Jésus est né d'une vierge de façon miraculeuse, sa vie terrestre a été totalement consacrée à Dieu, et par sa mort, il a délivré son peuple des puissances qui le retenaient captif.

La victoire que Samson a remportée sur un lion rugissant dirige nos regards vers Christ, vainqueur de Satan (voir Hébreux 2. 14 ; 1 Pierre 5. 8). Ensuite, comme

Samson a donné à ses parents de la nourriture tirée de « celui qui mange » – quelque chose de doux « sorti du fort » –, le Seigneur partage les résultats glorieux de son œuvre avec nous (Juges 14. 9-14). De surcroît, le fait que Samson ait défait plus d'ennemis dans sa *mort* que dans sa *vie* constitue une autre référence au triomphe de Christ sur la croix du Calvaire (Juges 16. 30).

Pendant les heures sombres de la croix, Christ a satisfait la justice et la sainteté de Dieu tout en manifestant son amour merveilleux.

Le nom du Fils qui devait naître, révélé en premier lieu à Ésaïe, était « Emmanuel » (Ésaïe 7. 14), ce qui veut dire : « Dieu avec nous ». Quand le temps fut accompli, la « Parole devint chair et habita au milieu de nous » (Jean 1. 14). Christ a pris part au sang et à la chair pour le bien de ses frères, mystère indescriptible et sujet d'adoration éternelle. Lorsque l'ange fit part à Marie du nom de son futur fils, il lui dit : « Tu l'appelleras du nom de Jésus » (Luc 1. 31), c'est-à-dire : « Dieu Sauveur ». Christ s'est fait homme dans le but de sauver les hommes, de les unir à lui et de les introduire dans la gloire.

Quand Manoah demanda le nom de son visiteur céleste, il reçut cette réponse : « Il est merveilleux. » Ésaïe a prophétisé au sujet de la naissance d'un enfant, d'un fils qui devait être donné à la race humaine, en disant : « On appellera son nom : Merveilleux… » (Ésaïe 9. 6). Les enfants de Dieu apprécient actuellement dans une certaine mesure leur Sauveur sous les aspects suivants : « Merveilleux, Conseiller, Dieu fort, Père du siècle, Prince de paix ». Le jour vient où le peuple d'Israël et toutes les nations le reconnaîtront comme tel ! Christ règnera sans entraves sur tout l'univers, car toutes les puissances lui seront assujetties. Quel sujet d'adoration pour le cœur des croyants !

Son merveilleux sacrifice

Cependant, le sacrifice de Christ constitue pour nous une source d'émerveillement encore plus grande que sa naissance. Il est *né* de l'Esprit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi celui qui naîtra, saint, sera appelé Fils de Dieu » (Luc 1. 35). Ce fils devait être *oint* de l'Esprit et investi de puissance en vue de son ministère terrestre (Actes 10. 38), mais à la fin de sa vie, il s'est *offert lui-même* à Dieu sans tache, par l'Esprit éternel (Hébreux 9. 14). Alors que les holocaustes et les sacrifices pour le péché ne pouvaient plaire à Dieu, l'offrande du corps de Jésus-Christ faite une fois pour toutes a satisfait sa justice et sa sainteté (Hébreux 10. 5-10). C'est par son offrande que nous sommes sanctifiés.

Manoah et sa femme ont offert à l'Ange de l'Éternel un holocauste et un gâteau qu'ils ont déposés sur un rocher (Juges 13. 19). Le gâteau était fait de fleur de farine, à laquelle on ajoutait de l'huile et sur lequel on mettait de l'encens, symbole de la nature humaine sans tache du Seigneur (la farine), né de l'Esprit et oint de sa puissance (l'huile).

L'holocauste était un sacrifice *sanglant*, un fait qui parle manifestement de la mort du Seigneur, à la gloire et à l'honneur de Dieu le Père : « Christ nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous comme offrande et sacrifice à Dieu en parfum de bonne odeur » (Éphésiens 5. 2). Pendant les heures sombres de la croix, Christ a satisfait la justice et la sainteté de Dieu tout en manifestant son amour merveilleux. Chargé de nos péchés, il a aussi été un holocauste duquel est monté un parfum de bonne odeur pour Dieu. L'homme ne comprend pas cette offrande. Même s'il a été abandonné sur la croix, alors qu'il subissait le jugement de Dieu à notre place, il a aussi été celui en qui le Père a trouvé tout son plaisir.

Christ a livré son âme à la mort ; ce geste était d'une valeur infinie pour Dieu. Cet homme saint et humble ayant glorifié Dieu tout au long de sa vie terrestre désirait aussi le glorifier par sa mort. Quel Sauveur merveilleux ! Il n'a pas seulement répondu à nos besoins, mais aussi aux exigences de la justice divine !

Son merveilleux retour dans la gloire

Lorsque Manoah a offert l'holocauste, il s'est produit une autre chose merveilleuse. L'Ange de l'Éternel est monté dans la flamme comme elle s'élevait de dessus l'autel vers les cieux. Outre le fait que le nom de l'Ange ait été **Merveilleux**, son comportement l'était aussi.

Même s'il a été abandonné sur la croix, alors qu'il subissait le jugement de Dieu à notre place, il a aussi été celui en qui le Père a trouvé tout son plaisir.

Ce miracle démontrait qu'après s'être offert à Dieu sans tache, Christ monterait au ciel pour s'asseoir « à la droite du trône de la Majesté dans les cieux » (Hébreux 8. 1). « Celui qui est descendu est le même que celui qui est aussi monté au-dessus de tous les cieux, afin qu'il remplisse absolument tout » (Éphésiens 4. 10). Qui peut comprendre tout ce que sa personne offre de merveilleux ? Comme Fils de l'homme, il est retourné au ciel pour être couronné de gloire et d'honneur.

En méditant ces choses, la seule réponse qui nous convienne est de nous jeter aux pieds du Seigneur pour l'adorer. Comme Manoah et sa femme ont été frappés d'émerveillement, nous nous devons d'être profondément touchés par ce que nous avons vu. Il nous appartient de plier les genoux devant le Seigneur pour l'adorer et lui rendre hommage du fond de notre cœur. Il semble que Manoah ait moins bien compris les intentions d'un Dieu de grâce que sa femme, dotée d'un plus grand discernement spirituel. Qu'en est-il de nous ? Lorsque nous contemplons les miracles liés à l'œuvre et à la personne de Christ, sommes-nous des adorateurs intelligents ?

Le Christ jadis rejeté, qui s'est sacrifié lui-même pour descendre dans les profondeurs de la mort, a été exalté par Dieu et couronné de gloire et d'honneur.

Les versets 22 et 23 du Psaume 118 nous décrivent le miracle de l'exaltation du Seigneur Jésus-Christ : « La pierre que ceux qui bâtissaient avaient rejetée est devenue la tête de l'angle. Ceci a été de par l'Éternel : c'est une chose merveilleuse devant nos yeux. » Le Christ jadis rejeté, qui s'est sacrifié lui-même pour descendre dans les profondeurs de la mort, a été exalté par Dieu et couronné de gloire et d'honneur. Il est la maîtresse pierre de coin sur laquelle l'Église, maison spirituelle, continue d'être édifiée ; il est aussi le rocher en qui nous avons placé notre confiance.

C'est là le grand miracle de la grâce de Dieu, une chose merveilleuse pour nous qui attendons le jour si proche où nous le verrons tel qu'il est.

Nos yeux contempleront, sur ta face adorable,
Du Sauveur, de l'Époux la suprême beauté ;
Et nous pourrons sonder le mystère insondable
De ta grâce sans borne et de ta charité.

(Hymnes et cantiques nº 64, 2e strophe)

La confiance et la paix

Luc Deschênes

Étant donné le nombre d'échecs que nous avons à notre actif, il n'est pas prudent d'être confiants lorsque nous regardons à nous-mêmes pour affronter les difficultés. Quand les obstacles se dressent devant nous, on est bien vite pris au dépourvu. Pour faire entièrement confiance à quelqu'un, nous devons avoir une foi sans limites en ce qu'il dit et estimer qu'il gardera sa parole. Dans les quelques lignes qui suivent, nous examinerons la foi et la confiance grandissantes de l'apôtre Pierre envers le Seigneur Jésus.

Pour faire entièrement confiance à quelqu'un, nous devons avoir une foi sans limites en ce qu'il dit et estimer qu'il gardera sa parole.

Christ dans la barque avec ses disciples

Dans de nombreuses occasions, le Seigneur Jésus a guéri toutes sortes de maladies et d'infirmités. Ses disciples ont même vu des lépreux rendus nets et des morts ressuscités. Ils savaient que leur Maître pouvait réaliser ce qu'aucun autre homme n'a jamais accompli. Mais lorsque Pierre s'est trouvé dans une situation dangereuse, il a manqué de foi.

Au terme d'une journée bien remplie, Jésus et ses disciples montèrent dans une barque pour se rendre sur l'autre rive de la mer. Durant la traversée, une tempête fit rage, soulevant les flots. Jésus dormait paisiblement quand Pierre et les autres disciples le réveillèrent en s'écriant : « Seigneur, sauve-nous ! Nous périssons » (Matthieu 8. 25). Ne comprenaient-ils pas que le Seigneur étaient avec eux et que tout était sous son contrôle ? Ne réagissons-nous pas de la même manière lorsque nous faisons face à l'adversité ? Nous appuyant sur ce qui se voit, nous sommes souvent craintifs ; nous

Photo: Roger Daigle

ignorons comment nous sortir du pétrin et nous nous avouons vaincus. Dans les circonstances de la vie, il est primordial d'avancer par la foi en plaçant toute notre confiance en Dieu. Lorsque nous manquons de foi, ne nous décourageons pas et laissons-nous enseigner par le Maître.

Pierre marche sur les eaux

Dans Matthieu 14, on retrouve Pierre à l'école de Dieu. Lorsque le Seigneur lui commande de venir à sa rencontre en pleine mer, il descend de la barque et marche sur les eaux, tout confiant. Tant et aussi longtemps qu'il fixe les yeux sur Jésus, tout va bien. Mais lorsqu'il constate qu'il marche sur l'eau et que le vent est fort, il se met à douter et commence à s'enfoncer. Si nous faisons confiance au Seigneur Jésus, soyons assurés qu'il mènera toute chose à bonne fin. Gardons les yeux fixés sur lui. Faisons comme Abraham, bien qu'il n'ait plus été en âge de concevoir un enfant, pas plus que Sara, sa femme âgée de 90 ans (voir Genèse 15), et croyons que Dieu peut accomplir ce qu'il a promis. Abraham n'a pas regardé à ses propres moyens, mais par la foi, il a estimé que Dieu accomplirait ses promesses. Il croyait fermement que ce qui est impossible à l'homme, Dieu peut l'accomplir.

Si nous faisons confiance au Seigneur Jésus, soyons assurés qu'il mènera toute chose à bonne fin.

Pierre prêt à mourir pour le Seigneur

Pierre aimait le Seigneur et il était prêt à faire n'importe quoi pour lui. Il disait même qu'il irait jusqu'à mourir pour lui (voir Matthieu 26. 35). Qu'il est triste de lire un peu plus loin dans ce même Évangile que Pierre l'a renié trois fois ! Il n'a pas eu le courage de se tenir debout devant ceux qui se moquaient de son Maître. Pourquoi a-t-il agi ainsi ? Plutôt que de s'abandonner complètement au Seigneur et de se laisser diriger par lui, il a mis sa confiance en lui-même, se croyant fort. Le résultat ? « Étant sorti, il pleura amèrement » (Matthieu 26. 75). Cette dure épreuve lui a appris qu'on ne peut avoir confiance en ses propres moyens. Heureusement pour lui, le Seigneur l'aimait. Il l'a restauré pleinement et lui a confié la tâche de paître son troupeau. Pierre, qui n'avait aucune instruction, est devenu l'un des frères principaux de l'assemblée de Jérusalem dans les premiers jours de l'Église. Dieu ne regarde pas aux apparences et il peut se servir des gens les plus faibles pour accomplir de grandes choses.

Pierre emprisonné par Hérode

Cet apôtre plein d'ardeur, qui se confiait en ses propres moyens, a appris, au fil de ses expériences avec le Seigneur, à mettre son entière confiance en Dieu. Emprisonné lors d'une grande persécution contre l'Église, et sachant qu'Hérode voulait le faire comparaître dès le lendemain devant le peuple dans le but de le faire mourir, il avait toutes les raisons d'être affolé par sa situation. Comment pouvait-il dormir alors qu'il était gardé par quatre groupes de quatre soldats (Actes 12. 4) ? Comment pouvait-il être en paix ? Cela nous paraît impossible. Mais il dormait paisiblement sachant « que toutes choses travaillent ensemble pour le bien de ceux qui aiment Dieu » (Romains 8. 28). De plus, « l'assemblée faisait d'instantes prières à Dieu pour lui » (Actes 12. 6). Oui, Dieu entend et exauce la prière du juste, selon sa volonté. Pierre dormait tellement profondément que l'ange du Seigneur, venu pour le délivrer, dut le frapper pour le réveiller. Comment pouvait-il être si détendu ? Ayant appris à déposer ses fardeaux devant le Seigneur, il lui faisait pleinement confiance ; il était en paix.

Ayant appris à déposer ses fardeaux devant le Seigneur, il lui faisait pleinement confiance ; il était en paix.

Vous et moi pouvons ressentir cette même paix. En fait, le Seigneur la donne à tous ceux qui l'aiment et lui font confiance. Ne lisons-nous pas : « […] ne vous inquiétez de rien, mais, en toute circonstance, exposez vos requêtes à Dieu par la prière et la supplication avec des actions de grâces ; et la *paix* de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus » (Philippiens 4. 6, 7) ? Lorsque des temps fâcheux surviennent dans notre vie, appuyons-nous sur cette promesse : « Tu garderas dans une paix parfaite l'esprit qui s'appuie [sur toi], car il se confie en toi » (Ésaïe 26. 3).

Photo: Roger Daigle